

4 2 0

M A R S 2 0 2 2

VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]



**mensuel de l'amr
et du sud des alpes
(club de jazz et autres musiques improvisées)
10 rue des alpes 1201 Genève 022 716 56 30 www.amr-geneve.ch**

RON
CARTER

GONZALO

JACK
DEJOHNETTE
RUBALCABA

SKYLINE

Ici l'on marche sur des œufs. Ce qui dès l'abord est donné à entendre c'est la beauté de l'écoute : «You go to the studio because some one calls you to participate in a project. Of course. He called you to have *your spirits* and *your souls*¹ there. But at the same time he as requests about the music he wants to play.» Là où liberté et respect de l'autre conjuguent en un seul mouvement. C'est là une des vertus cardinales du jazz. Et quand il s'agit de musiciens expérimentés cela peut produire de pures merveilles telles ces changements de tempo surgis comme par enchantement ou ces longues phrases de clavier d'une soudaineté à couper le souffle. Ron Carter étant là pour tenir la baraque. Jack Dejohnette se révèle là d'une grande modestie (Modeste et Pompon) sans sacrifier une once de son individualité. Je nourris pour cet homme à vocation universelle une affection toute particulière qui ne fait que s'accroître avec le temps, allant jusqu'à m'inquiéter de son sort depuis le retrait de Keith Jarrett. Mais me voici rassuré !

Il arrive que l'ingénieur du son doive régler quelque problème technique, alors, comme on pianote distraitement sur la table en attendant Godot, l'on improvise un blues, ignorant que parallèlement la machine n'a pas cessé de tourner. Cela donne souvent de jolies prises rêveuses comme celle qui clôture cet album sous l'appellation de «Ronjackruba»

¹ C'est moi qui souligne

VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]

en couverture, Elisa Barman qui jouera le samedi 26 mars 2022 avec Spark Five Go Wild, une photo de Nicolas Masson

Cropettes!

*Appel d'offres
pour la 39^e édition de la fête
de l'AMR aux Cropettes*

Au vu des conditions actuelles liées à la pandémie, il ne nous est pas possible de garantir que la 39^e édition ait lieu dans le parc des Cropettes, mais nous l'espérons très fortement.

Comme de coutume, la commission de programmation de l'AMR vous invite à lui soumettre vos projets, actuels ou inédits, afin que ces joutes musicales soient une authentique vitrine de la création régionale dans le domaine du jazz, des musiques improvisées et métissées. Merci de tenir compte des critères suivants:

- une seule offre par musiciennes / musiciens / leaders
- être membre de l'AMR
- jazz, musiques improvisées et métissées
- description du projet
- musique (liens internet/CD) fortement souhaitée
- disponibilité

des groupes / musicien·nes sur la période allant du 29 juin au 3 juillet.

Merci de nous faire parvenir vos projets à l'adresse de l'AMR:

AMR
Brooks Giger
Commission de programmation
10 rue des Alpes
1201 Genève

ou par courriel à l'adresse suivante:
concerts@amr-geneve.ch

DERNIER DÉLAI: 13 MARS 2022

pour la commission
de programmation, *Brooks Giger*



aloy's lolo

LE MOT DE LA PROG

Après une 40^e édition marquée par un format inédit et une multiplication de collaborations et de lieux, l'AMR Jazz Festival revient aux sources pour souffler ses 41 bougies au sein de son cocon du Sud des Alpes.

Du 23 au 27 mars, les murs de notre vénérable bâtisse vibreront au son de la musique improvisée qui nous colle à la peau depuis bientôt un demi-siècle. Les amateurs de nouveautés ne seront pourtant pas déçus. En effet, «le Boxon» verra son éclosion se produire durant cette semaine chargée en musique. Notre bien aimée cave se muera en lieu central, ouvert à tous, et recevra moult labels, passeurs de disques et disquaires, afin d'animer les fins de soirées et de découvrir toujours plus de musique.

De découverte, il en sera question également le mercredi. Adélaïde Gruffel, jeune musicienne formée à l'AMR, nous proposera une création inédite en ouverture du festival, et nous permettra de constater que le vivier musical genevois reste toujours aussi passionnant. Elle sera suivie par Whatever happens, don't be yourself, magnifique ensemble norvégien qui saura vous séduire par son univers intense et riche. Nos amis de Portajazz seront présents le jeudi avec Demian Cabaud (*Otro Cielo*), afin de perpétuer une collaboration avec les musiciens de l'embouchure du Douro. Puis place à Lionel Loueke, qui ravira les amateurs de Herbie Hancock durant son concert en solo. Au chant et à la guitare, il revisite le répertoire d'un des plus grands compositeurs de l'histoire moderne du jazz.

Le week-end est déjà là, et quelle aubaine de le débiter les yeux fermés, les oreilles séduites par la poésie et le lyrisme du répertoire de Tom Brunt et son *Acoustic space*? A peine remis de ses émotions, qu'on accueille avec impatience un autre «Tomas», Fujiwara cette fois-ci. Six musiciens, trois duos, doublement d'instruments, on ne sait décidément pas comment décrire cet ensemble tout droit venu de New York. Nous choisirons donc la façon la plus cartésienne: deux guitares, deux batteries et deux trompettes. En vérité, l'un joue plutôt du cornet à piston, mais vous pardonnerez vite ce raccourci après avoir ressenti l'intensité de cet ensemble.

Le samedi sera annonciateur du printemps et du retour du soleil. Elisa Barman chassera la brume et illuminera notre début de soirée avec Spark Five, en version trio. Des compositions résolument positives et teintées d'humour se succéderont pour offrir un set chaleureux, qui nous laissera béat·es, comme après un excellent repas chez des amis de longue date. Viennent ensuite les frissons pour les ingénieures du génie civil, avec l'extraordinaire explosion du Large Unit EthioBraz. Mené par Paal Nilssen-Love, le mélange de musicien·nes nordiques, brésiliennes et éthiopiennes fera vrombir la salle de concert.

Nous concluons les festivités le dimanche, et avec la manière. Noé Tavelli, batteur un temps expatrié à New York est de retour depuis quelques années et n'a pas chômé. Ses argonautes seront présents à ses côtés pour faire naviguer ses compositions avec style. Une musique forte et inspirante qui dressera la table pour le dessert. Rudresh Mahanthappa conclura cette édition de la plus belle des manières. Sa façon d'interpréter le répertoire dit «standard» est unique en son genre, et nous donnera certainement l'envie de repasser quelques classiques de «blue note» en rentrant chez nous, repus et heureux. La commission de programmation de l'AMR est fière et heureuse de vous proposer le 41^e Jazz Festival!

Florence, John, Maroussia, Brooks et Anthony



C'est à la jeune chanteuse, multi-instrumentiste et compositrice / arrangeuse Adélaïde Gruffel, qu'échoit l'honneur d'ouvrir les festivités de ce 41^e AMR Jazz Festival. Un honneur qui se double d'un challenge, en cette copieuse année de bachelor à la HEM de Lucerne, où elle a été admise il y a deux ans.

*Angles vifs... Adélaïde Gruffel, chant, clarinette et clarinette basse
Flavie Ndam, saxophones alto & soprano
Louise Knobil, basse électrique
Romane Chantre, batterie
+ Inès Mouzoune, piano au 41^e AMR Jazz Festival*

Des sept enfants Gruffel, toustes musicien-nés émérités, Adélaïde jettera son dévolu sur la clarinette, du moins dans un premier temps. Neuf ans d'études avec un maître estimé au Conservatoire populaire — René Meyer m'a tout appris! —, et le piano n'est pas loin, ni la batterie (elle s'y initiera à la Musique municipale de Planles-Ouates), ni même l'écriture puisqu'elle arrange pour l'harmonie communale, étant encore enfant, une suite inspirée de la BO de *Mary Poppins*.

Son certificat en poche à 17 ans, elle délaisse toutefois la musique pendant quelque temps — *ras le bol!* —, et se confronte à la dure réalité du monde du travail. Quelques longs mois dans la restauration lui suffiront toutefois à se persuader que sa vocation est décidément ailleurs, et c'est ainsi qu'elle intègre le cursus jazz de l'école AMR-CPMDT, se frottant à l'improvisation et se concentrant sur la batterie.

Lorsque vient le temps des postulations en hautes écoles de musique, c'est toutefois vers le chant qu'elle s'oriente: *J'avais besoin de me libérer, de me lâcher, et il m'est apparu, en en discutant notamment avec mes professeurs, que le chant, étant une expression immédiatement connectée à soi-même et se passant de l'intermédiaire d'un instrument, pouvait constituer ce déclic émancipateur.*

Elle ne délaisse pas pour autant les disciplines instrumentales, et une chose nourrissant l'autre, c'est riche de ces expériences cumulées qu'elle inaugure quelques premiers projets personnels, d'abord en duo avec le pianiste Charles Della Maestra, puis avec le bassiste, mais également multi-instrumentiste, Dante Laricchia. Avec cette *Carte blanche*, l'occasion lui est cette fois donnée de s'élargir au quartet — voire au quintet, pour quelques pièces avec la pianiste Inès Mouzoune. Et comme le monde encore très viril du jazz se décloisonne toujours davantage en faveur de la

diversité des genres, le talent et la créativité n'étant évidemment pas l'apanage de la masculinité, il s'agira donc d'un combo

de jeunes improvisatrices exerçant leur art en terre romande.

Quant aux sources d'inspiration, elles sont à l'image du parcours protéiforme d'Adélaïde: les Angles vifs — *en opposition aux angles morts!* —, renvoient avant tout à la vivacité, à la vitalité, à la multiplication des angles d'approche. Et si elle évoque volontiers les vastes horizons sonores du jazz scandinave — notamment le trio suédois Rymden —, ou encore Esperanza Spalding, la musique classique et contemporaine, qui ont largement nourri ses années d'étude, trouveront naturellement quelques échos dans son écriture. Et jusqu'aux musiques actuelles. Car si la voix sera traitée ici de manière plutôt instrumentale et parfois récitante, ou scandée, dans des idiomes slam et rap, il y aura au moins une chanson de facture plus classique, dont il semble qu'elle n'est pas sans rappeler ces quatre garçons dans le vent qui, de Liverpool à Hambourg puis dans le vaste monde, propagèrent cette pop anglaise dont ils furent les plus influents artisans et apôtres!



On peut parfois se retrouver devant une frustration quand on arrive sur scène et qu'on se trompe dans l'exécution d'une mélodie alors qu'on l'a travaillée pendant des heures à la maison. On peut aussi parfois se trouver dans des périodes de vie où le temps à disposition pour répéter est limité et nous avons l'impression de ne plus progresser. Tout cela peut être dû à la manière dont on utilise son temps de pratique.

pratiquer son instrument de façon efficace

Heureusement de nombreuses études nous donnent des pistes sur les fonctionnements de l'apprentissage musical, nous permettant de mettre en place des stratégies pour utiliser son temps de pratique de façon efficace. Ces stratégies d'acquisition de compétences psychomotrices sont largement utilisées dans les domaines du sport et dans la musique classique à haut niveau, cependant il me semble que ces informations ne sont pas très connues dans les milieux du jazz et des musiques improvisées.

Peut-être est-ce en partie à cause de ce cliché d'une opposition entre performance « sportive » et activité créative qui diminue l'intérêt de certains. Cette réticence est assez compréhensible, mais je pense que plutôt que de créer une logique musicale sportive ou faire jouer de façon mécanique, le travail instrumental qui prend en compte nos processus innés d'apprentissages et nos tendances humaines nous permet justement de nous concentrer sur les aspects importants de notre pratique musicale. Ainsi, je rejoins l'avis de Barry et Hallam (2002)¹ :

Le but du travail instrumental est de permettre à des tâches cognitives, musicales et physiques d'être exécutées avec le moins de contrôle conscient possible, libérant ainsi la capacité cognitive de l'instrumentiste pour se concentrer sur d'autres tâches plus complexes comme l'interprétation.

les stratégies

le tempo

Une stratégie typique, qui est une des plus communément suggérées par les professeurs de musique², est de commencer lentement et d'augmenter graduellement le tempo d'une pièce. Étonnamment, il a été constaté³ que cette stratégie n'est pas efficace pour plusieurs raisons :

- Le jeu lent et le jeu rapide d'un même passage ne sollicitent pas les mêmes muscles de notre corps, en plus de solliciter le travail de deux zones différentes du cerveau.⁴
- L'augmentation graduelle du tempo serait non seulement une perte de temps, mais cela pourrait également altérer la prestation finale puisqu'on passe alors beaucoup de temps à répéter à des tempos qui ne ressemblent pas au tempo final, et donc à consolider des informations qui pourront peut-être venir déranger ensuite le rappel des informations nécessaires au jeu au tempo final.

Une stratégie plus efficace serait de :

- Au lieu d'augmenter graduellement le tempo d'un passage joué, on devrait plutôt alterner 1) un tempo lent pendant lequel on peut (et doit) penser consciemment à nos mouvements et 2) le tempo final pendant lequel on travaille et on analyse les conditions de détente et d'aisance nécessaires à la réussite du passage.⁵
- Et, au lieu d'augmenter graduellement le tempo d'un passage, on devrait plutôt augmenter graduellement la durée des segments qu'on joue au tempo final, en veillant à intercaler des moments où on replace « le corps » (posture, tonus minimum, détente des tensions inutiles, respiration), afin de consolider les sensations physiques propices à la réussite du passage difficile en plus des bons mouvements ; Évidemment l'augmentation graduelle du tempo n'est pas complètement inutile, elle permet de se familiariser avec la pièce et convient parfois à de jeunes élèves ou à certaines situations de répétitions en groupe mais elle comporte ses défauts, comme décrit plus haut.

la gestion du temps et de la concentration

On pratique parfois sans se soucier du temps, pourtant notre concentration n'est pas continuellement au maximum et les informations sont mieux retenues durant des périodes de bonne concentration. Une approche qui semble efficace est l'utilisation de la technique « pomodoro »⁶. Cette technique de découpage du temps part du principe que notre attention fonctionne sur des cycles et qu'il sera plus efficace de travailler 1 h 30 découpée en périodes de travail de 25 min + 5 min de pause que

de travailler 1 h 30 de suite. Il est également pratique de pouvoir décider de choses que l'on veut travailler par période. Une séance de travail organisée de cette manière pourrait ressembler à ça :

25 min : échauffement, arpèges, etc.

5 min : pause

25 min : travail rythmique

5 min : pause

25 min : travail d'une pièce

5 min : pause

25 min : pratique d'éléments d'improvisation

pause de 15 à 20 min et recommencer le cycle

l'état corporel et la visualisation

Il est préférable d'être dans un état corporel détendu et adapté à l'apprentissage de l'instrument afin d'éviter des tensions qui empêchent l'instrumentiste de jouer de la musique dans une ambiance de facilité⁷. Différentes techniques peuvent nous aider à atteindre ce but.

- La visualisation et le fait de mimer des gestes spécifiques sur l'instrument ; le fait d'imaginer un geste et de le produire stimule les mêmes zones du cerveau, il peut de cette manière consolider un apprentissage, il est aussi plus simple de repérer des tensions musculaires connectées à un mouvement quand on n'est pas distrait par l'instrument.
- *Le bio-hacking* : on peut influencer son corps pour atteindre des états propices au travail instrumental. Des activités comme les étirements sont toujours bénéfiques pour les muscles. Mais on peut également utiliser des applications gratuites qui, avec une représentation visuelle, nous permettent de caler notre respiration sur des cycles de longueurs différentes. Selon notre état quand on commence notre séance de travail, on pourra utiliser par exemple un cycle lent qui nous permettra de nous détendre ou alors un cycle rapide qui nous permettra de nous redonner du tonus si on constate que l'on manque d'énergie.

Ce ne sont que quelques stratégies, il y en a de nombreuses autres. Mais le fait d'adopter ces habitudes ne peut que faire du bien à votre pratique !

Ces techniques (et d'autres) sont approfondies par Mathieu Boucher, pédagogue canadien, à l'aide de podcasts sur son site : musicienstrategique.com/le-balado/.

Vous trouverez également sur mon site un plan sur cinq semaines pour apprendre efficacement une pièce difficile : <https://tombrunt.net/files.wordpress.com/2020/02/travail-de-plannification-de-lapprentissage-dune-pic3a8ce-tom-brunt.pdf>

d'autres ressources :

¹ Barry, N; Hallam, S; (2002) Practising. In: Parncutt, R and McPherson, G, (eds.) *The Science and Psychology of Music Performance: Creative Strategies for Teaching and Learning*. (pp. 151–166). Oxford University Press: Oxford.

² Barry NH, McArthur V. *Teaching Practice Strategies in the Music Studio: A Survey of Applied Music Teachers*. *Psychology of Music*. 1994; 22(1):44–55.

³ Barry NH. *The Effects of Practice Strategies, Individual Differences in Cognitive Style, and Gender upon Technical Accuracy and Musicality of Student Instrumental Performance*. *Psychology of Music*. 1992; 20(2):112–123.

⁴ Winold, H., & Thelen, E. (1994). *Coordination and control in the bow arm movements of highly skilled cellists*. *Ecological Psychology*, 6 (1), 1-31.

⁵ Donald, L. S. (1997). *The organization of rehearsal tempos and efficiency of motor skill acquisition in piano performance*. The University of Texas at Austin.

⁶ Cirillo, F. (2006). *The pomodoro technique (the pomodoro)*. *Agile Processes in Software Engineering and*, 54 (2), 35.

⁷ Werner, K., & Aebersold, J. (1996). *Effortless mastery*. New Albany, IN: Jamey Aebersold Jazz.

* Tom Brunt a étudié à l'AMR, à l'UDEM à Montréal, et termine actuellement un master en pédagogie instrumentale à l'HEMU de Lausanne. À l'AMR, il donne un atelier à thème: Jim Black & Co. On le retrouve également à la tête de son quartet Tom Brunt's Acoustic Space, qu'on pourra entendre le 25 mars 2022 au 41^e amrjazzfestival.

AMR

au sud des alpes,
club de jazz et autres
musiques improvisées

elisa barman - par nicolas masson



M A R S 2 0 2 2

sauf indication contraire,

LES CONCERTS ONT LIEU À 20 H 30

dans la salle de concerts ou à la cave du Sud des Alpes,
10 rue des Alpes à Genève

20 francs (plein tarif) / 15 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants) / 12 francs (carte 20 ans)

35 francs (plein tarif) / 20 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants) / 15 francs (carte 20 ans)

prix libre et conscient lors des soirées à la cave

sur présentation de leur carte, les élèves des ateliers de l'AMR bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues

prélocation possible à l'AMR, et sur le site www.amr-geneve.ch

restrictions sanitaires: se référer au site internet de l'AMR



MERCREDI 2 CONCERT D'UN ATELIER DE L'AMR

un atelier **improvisation libre** de Rodolphe Loubatière à la cave
avec Claire Avenel, Marina Salzmann, chant /
François Jeannenot, Magdalena Cenolli, violon
Laurent Ciavalino, saxophone ténor / Marc Dalphin, basse électrique

JEUDI 3 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

à 20 h, un atelier **binaire** de Christophe Chambet
avec Frank Schmidt, trompette / Stéphane Eidel, saxophone ténor
Patrick Bertschmann, Sylvain Louveau, guitare électrique
Alexandre Ulmann, basse électrique / Oriona Cenolli, batterie

à 21 h, un atelier **binaire** de Cyril Moulas
avec Florian Salamin, Angelo Palazzo, guitare électrique
Sylvain Lieze, piano / Dejan Dincic, basse électrique / Yoan Marti, batterie

à 22 h, un atelier **binaire** de Cyril Moulas
avec Corinne Gabathuler, chant / Tim Giles, saxophone alto
Eric Pfirsch, guitare électrique / Claire Tamburella, basse électrique
Cyril Moulas, batterie

VENDREDI 4 SPARKS & TIDES



rené mosèle

Andreas Tschopp, trombone
Matthias Tschopp, saxophone baryton
Vojko Huter, guitare électrique
Luzius Schuler, synthétiseurs
Xaver Rüegg, contrebasse
Rico Baumann, batterie

Le yin et le yang. Le noir et le blanc. La terre et le ciel. Dans la nature comme

dans la culture, les dualités sont souvent indissociables. De manière tout aussi organique, le sextet Sparks & Tides, réuni autour des frères Andreas et Matthias Tschopp, transforme sons électriques et acoustiques en images captivantes, en grooves entraînants et en paysages sonores cinématographiques.

SAMEDI 5

MAEL GODINAT MEGAPTERA

lauren pasche



Mael Godinat, piano, composition / Maximilian Haft, violon / Daniel Minten, violon alto / Vladislava Kisselova, violoncelle. Manu Gesseney, saxophone alto
Stéphane Métraux, saxophone ténor / Aina Rakotobe, saxophone baryton
Yves Cerf, saxophone basse, kénya / Ludovic Lagana, trompette / William Jacquemet, trombone / Ian Gordon-Lennox, tuba, euphonium, trompette / Yves Marcotte, contrebasse / Nelson Schaer, batterie / Sylvain Fournier, percussions

Le Retour du Megaptera! Dix ans plus tard, bon sang, je me sens encore plus jeune. Pas vous? Après une résidence de trois jours de folie à La Belle Usine de Fully l'été dernier, nous vous présenterons — en première mondiale — la Suite N° 4 spécialement composée pour vous par votre serviteur, et inspirée par les affluents du Rhône en Valais. La Baltschiederbach, la Navissance, la Sinièse, la Doveria, la Raspille, ou encore la Borgne de Ferpècle berceront vos oreilles, je l'espère, grâce aux 14 magnifiques instrumentistes de cet ensemble de toutes les aventures. Mael Godinat

LUNDI 7 MARDI 8 MERCREDI 9 JEUDI 10 à la cave

INTUITION STILL LIFE MUSIC



Esther Vaucher, saxophone ténor
Maroussia Maurice, clavier nord stage, flûte, percussion, piano

À l'image d'une nature morte, le projet *Still life music* est la rencontre entre la recherche et l'illustration sonore d'objets insolites chargés de sens. Les musiciennes traduisent l'essence des objets allant de l'absurde au poétique, à travers la mise en lumière et en espace de ceux-ci. Elles dévoilent leur relation à ces objets ainsi que leur vécu, en se basant sur la recherche de contrastes et de différentes textures sonores.

MERCREDI 9 GROOVE'N'MOVE

cooproduction avec le festival des danses urbaines

BRANCA & EMMANUELLE Branca, danse et Emmanuelle Bonet, chant

NAO & FRANÇOIS Nao, danse et François Tschumy, pedal steel

RAF & SYLVIE Raf, danse et Sylvie Canet, guitare électrique

SWEET & BENOÎT Sweet, danse et Benoît Gautier, contrebasse

Voilà notre deuxième collaboration avec Groove'N'Move, après celle que nous avons faite lors de notre 40^e AMR Jazz Festival l'an passé. C'était une rencontre magnifique. Elle aura lieu cette fois-ci à l'AMR avec quatre duos improvisés de danse et de musique, le tout dans le cadre de la 12^e édition du Festival de Groove'N'Move qui se tiendra du 5 au 13 mars.

Suite au succès de la première édition en 2021, quatre nouveaux duos danseur-euse - musicien-ne, ne s'étant jamais rencontrés avant, se succéderont sur scène avec des performances improvisées. Sans aucune chorégraphie, ni partition, les artistes s'accorderont pour seule ligne directrice l'espace et le temps. Une soirée placée sous le signe de l'improvisation, de la spontanéité, de l'échange et du partage, points de convergences aussi fascinants qu'inattendus entre le jazz et les danses urbaines. <https://groove-n-move.ch>

JEUDI 10 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

à 20 h, un atelier **spécial chant** de Soraya Berent avec Evangelia Aspropotamiti, Carole Vuadens, Sebastiano Bontorno, Alexander Dougan, chant accompagnateur au piano : Cédric Schaerer

à 21 h, un atelier **spécial chant** d'Elisa Barman avec Lise Curchod, Valiha Kaufmann, Marie Ange Shum, Ndiaye Chloé, Alix Vermeulen, chant accompagnateur au piano : Cédric Schaerer

à 22 h, un atelier **jazz moderne** de Mathieu Rossignelly avec Stéphanie Iselin, violon / Romaine De Rivaz, flûte David Zanni, guitare électrique / Arthur Simoes, piano Sebastien Rudhard, basse électrique / Yvan Schulz, batterie

VENDREDI 11 FRED FRITH TRIO

Fred Frith, guitare électrique
Jason Hoopes, basse électrique
Jordan Glenn, batterie



FAVEURS SUSPENDUES

Attention! Légende! Multi-instrumentiste, compositeur et improvisateur, Fred Frith fait du «bruit» d'une manière ou d'une autre

depuis près de cinquante ans, en commençant par le collectif rock emblématique Henry Cow, qu'il a cofondé avec Tim Hodgkinson en 1968. Fred est surtout connu en tant que guitariste électrique et improvisateur pionnier, auteur de chansons comme Art Bears, Massacre, Skeleton Crew, Keep the Dog, le Fred Frith Guitar Quartet et Cosa Brava, il est resté proche de ses racines dans le rock et la musique folk tout en s'aventurant dans de nombreuses autres directions. Au cours des 50 dernières années, il a travaillé avec de nombreux musiciens de renom tels que John Zorn et Peter Brötzmann, ainsi qu'avec des pionniers de la musique d'avant-garde britannique comme Brian Eno et Robert Wyatt, pour n'en citer que quelques-uns. Il vient nous voir avec son excellentissime trio pour le vernissage de leur dernier album paru chez le label Intakt: *ROAD*.

SAMEDI 12 RAY ANDERSON'S POCKET BRASS BAND

Ray Anderson, trombone, voix
James Zollar, trompette
José Davila, tuba
Tommy Campbell, batterie



FAVEURS SUSPENDUES

Le Pocket Brass Band est une fanfare en miniature. Leur interaction rappelle la magie archaïque des marching bands de la Nouvelle-Orléans et les rituels d'incantation occultes. Le blues, présent aussi dans la musique du groupe, donne à Ray Anderson et à ses compagnons la liberté d'exprimer de la manière la plus directe tout ce qu'ils ressentent. Pour le tromboniste, la magie du blues consiste à pouvoir aller chercher chaque personne exactement là où elle se trouve. Le blues n'a pas besoin d'explications. *Je ne dois pas jouer le blues pour le public, mais je peux le jouer avec le public. J'aime la force inclusive du blues*, explique Anderson.

DIMANCHE 13 à 17h

Valiha Kaufmann, chant
Romain Laou, flûte / Ansh Barmecha, Javier Quijano Herrero, Nils Forestier, Alexis Pidoux, Félix Degruson, saxophone alto / Khalil Bing Ruegsegger, saxophone ténor / Amélie Haddad, Enzo Weideborg, Thomas Brawand, Lucas Land, guitare électrique / Arto Hebler, Maxime Fabrègue, Andrew Walker Arthur, piano Samuel Berthoud, basse électrique Léonie Valenza, Michele Yûto Komiyama, Ugo Malnati, Vincenzo Avoni, batterie

LES ATELIERS JUNIORS EN CONCERT



aloy's lolo

Privés de leur petit Noël par un vilain virus, les ateliers juniors reviennent plus fort encore dans leur formule habituelle. C'est-à-dire une alternance de petits sets, chaque atelier faisant plusieurs passages, le tout couronné d'une petite jam entre les participantes et participants.

MERCREDI 16 CONCERT D'UN ATELIER DE L'AMR

un atelier **jazz moderne** de Pierre Balda à la cave avec Jocelyne Gunzinger, chant / Cécile Ryser, flûte Gilles Demottaz, Adrien Galster, guitare électrique Mohamed Hadj, basse électrique / Killian Sylvestre, batterie

JEUDI 17 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

à 20 h, un atelier **cool Britannia** de John Aram avec Véronique Lattion, chant Jérôme Eschbach, Nuno Rufino, saxophone alto / Jean Luc Gassmann, Martin Rieder, saxophone ténor / Jérôme Ceccaldi, saxophone baryton / Sébastien Wey, trombone / Alexandre Nicoulin, guitare électrique / Tiziano Frei, piano Nicole Aubert, contrebasse / Koen Van Walstijn, batterie

à 21 h, un atelier **cool jazz** de Andreï Pervikov avec Frank Schmidt, trompette Florian Erard, saxophone alto / Sébastien Wey, trombone / Vesa Puoskari, Frédéric Rotsaert, guitare électrique / Sébastien Rudhard, basse électrique Balthasar Staehelin, batterie

à 22 h, un atelier **big band** de Ian Gordon-Lennox avec Dorian Santa Cruz Ducci, Jean-François Chavaillaz, Coralie Desbrousses, trompette / Blaise Dewaele, trombone / Jérôme Ceccaldi, Jordan Holweger, saxophone alto / Martin Rieder, Jean Luc Gassmann, saxophone ténor / Andrea Bosman, saxophone baryton Alexandre Nicoulin, guitare électrique / Mauricio Plumley, basse électrique Tarik Sebit, congas / Eliot Cucca, vibraphone / Yoan Marti, batterie

VENDREDI DE L'ETHNO 18

dans le cadre du festival mouziki! du 3 au 18 mars

DUO OURANIA - EVGENIOS TRIO

dialogue rebético & musique ottomane
Ourania Lampropoulou: santouri
Evgenios Voulgaris: Yayli tambur, oud, voix



Un concert qui nous plonge au cœur de la tradition gréco-ottomane suivant deux itinéraires musicaux singuliers. Evgenio Voulgaris, au grand «luth à archet» yayli tambur, ouvre la voie et guide nos pas. Il nous convie à partager un véritable cheminement émotionnel et spirituel au sein de la tradition musicale ottomane d'hier et d'aujourd'hui. Puis, place au rebético. Originaire des grandes villes de Grèce et d'Asie mineure, ce genre musical s'est développé à partir des années 1920 s'enrichissant progressivement de diverses influences, pour devenir aujourd'hui l'un des grands emblèmes de la musique grecque.

concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève et du Fonds culturel Sud



SAMEDI 19 DUO LUCA PAGANO & JEAN FERRARINI

Jean Ferrarini, piano
Luca Pagano, guitare électrique



La formule piano et guitare permet à ce duo une grande complicité et un travail sur les dynamiques particulières. Ici les thèmes sont interprétés selon l'opportunité du moment par l'un ou l'autre. Ils apparaissent, selon les circonstances, au début, au milieu ou à la fin d'une improvisation qui est au cœur de cette collaboration. Réunis autour des compositions personnelles, ce duo existe depuis 2016 et propose aussi, dans son répertoire, des pièces d'artistes comme John Abercrombie ou Lee Konitz.

41^e AMR JAZZ FESTIVAL DU 23 AU 27

MERCREDI 30 CONCERT D'UN ATELIER DE L'AMR

un atelier **Ray Charles** de Dante Laricchia à la cave avec Fanny Alvarez, Angélique Foussat, chant / Gabriel Thorens, flûte Paul Franck, trompette / Martin Dromzée, saxophone ténor / Luca Mengoni, guitare électrique / Gaël Cléro, piano / Enzo Franzetti, basse électrique Dante Laricchia, batterie

JEUDI 31 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

à 20 h, un atelier **jazz moderne** de Andreï Pervikov avec Javier Quijano Herrero, saxophone alto / Javier Bartolomei, Malik Kaufmann, guitare électrique Attila Racz, basse électrique / Bastien Piquet, batterie

à 21 h, un atelier **Jim Black & co** de Tom Brunt avec Samuel Berthoud, guitare électrique / Francesco Raeli, basse électrique / Yvan Schulz, batterie

à 22 h, un atelier **latin jazz** de Dante Laricchia avec Luigina Rizzo, chant Sélém Clerc, trompette / Jehanne Denogent, saxophone ténor / Catherine Bertolo Monnier, accordéon / Philippe Beuchat, guitare électrique / Yann Coattrevec, piano / Murielle Reiner, basse électrique / Tarik Sebit, congas Carlos Canto, maracas / Dante Laricchia, batterie et timbales

ET, AU DÉBUT D'AVRIL...

- 1 THE 3DOM FACTOR** Barry Altschul, batterie Joe Fonda, contrebasse / Jon Irabagon, saxophone soprano, saxophone ténor
- 2 VANDERMARK-TOKAR-KUGEL** Klaus Kugel, batterie Ken Vandermark, saxophone ténor, saxophone soprano, clarinette Mark Tokar, contrebasse
- 3 SHEILA JORDAN & CAMERON BROWN** Sheila Jordan, chant & Cameron Brown, contrebasse

CONFESSIONS DE MAEL GODINAT

Pianiste, saxophoniste, compositeur, faisant partie de nombreuses formations musicales, Mael Godinat compose et joue pour le théâtre et la danse depuis une quinzaine d'années. En plus de diriger son trio depuis 2011, il a fondé lors d'une carte blanche à l'AMR en 2009, un ensemble de 14 musiciens, le Megaptera, avec lequel il s'apprête à sortir un nouvel album (présenté en concert au Sud des Alpes le samedi 5 mars). Il joue depuis un sacré bail avec le Grupetto, l'Orage, a collaboré une dizaine d'années avec la Fanfare du Loup, et continue ses explorations sonores avec les étonnant-es instrumentistes de la région.

D'où viens-tu ?

Né à Genève en 1981, je vis depuis neuf ans à Lausanne. J'ai vécu vingt ans à Carouge, où j'ai suivi l'essentiel de mon parcours scolaire. Depuis 2013, j'ai la chance d'être le papa d'un Émile franchement merveilleux.

La musique, qu'est-ce ou qui est-ce qui t'a donné envie d'en faire ? et quel-les musicien.ne.s ont pour toi valeur de maîtres ?

Mon envie intarissable de jouer de la musique est venue très tôt, vers 5-6 ans. Le déclic reste un mystère pour moi. Je continue aujourd'hui à tenter de retrouver la cause, car je n'ai pas le souvenir précis du moment où je me suis dit « Ah !, c'est ça que je veux faire durant toute ma vie ! » Parce que j'ai l'intime conviction que ce moment s'est produit. Haha ! Mais quand et où ? Allez savoir ! J'aimerais tellement me rappeler ce moment. Peut-être que c'est le jour où j'ai décrété que je voulais faire du saxophone (après avoir vu Sonny Rollins à la télé) ! ? Ou alors quand je dansais tout jeune en basanes et chantais gaiement au cours de rythmique Jaques-Dalcroze avec ma super prof que j'adorais ! ?

Mes parents mélomanes et musiciens amateurs ont évidemment joué un rôle prépondérant dans ce désir de musique qui ne m'a jamais quitté, — même si je n'ai finalement reconnu qu'à l'âge de 22 ans, après une année passée en faculté des Lettres, que c'était ma vocation. Ils aiment tous les deux quantités de styles musicaux. Pour l'anecdote, ils se sont rencontrés à un cours de guitare !

Donc à l'âge de 7 ans, après une année initiale d'errance et d'incompréhension en solfège élémentaire — terminés les cerceaux et les comptines dalcroziennes ! On m'aurait parlé martien, ça n'aurait pas changé grand-chose à mon hébétude face à l'écriture musicale et ses portées chargées



d'étranges signes —, ma très chère mère, Dominique, a eu la bonne idée de m'inscrire à l'EPI. Magnifique structure à Carouge où j'ai pu jouer de la batterie, des claviers, de la basse, chanter, composer, etc. dans un atelier mené par les formidables Aurélien Gattegno et Frédéric Folmer. Le groupe s'appelait « Les vipères ».

Tout ceci en attendant de pouvoir prendre des cours de saxophone dès l'âge de 9 ans avec l'incroyable Yves Cerf, ensuite le génial Edouardo Kohan et plus tard le fantastique Stéphane Métraux.

J'ai, au passage, vécu de très belles années, début 90, avec la fanfare de l'EPI, avec laquelle nous avons fait deux tournées grandioses en Corse et en Toscane, et où j'ai rencontré quantité d'excellent-es musicien-nes dont le célèbre et très cher amis Nelson Schaer (que des légendes je vous dis.)

Ma mère et mon frère Aloïs, avec qui je vivais, jouaient pour l'une du piano et pour l'autre de la flûte traversière. J'avais la plus grande chambre avec un joli Burger-Jacobi dans un coin, et ma mère venait pratiquer chaque jour une heure au moins. Du Schubert, du Schumann, du Bach, du rag-time, du blues, etc. C'était incroyable de l'écouter. Je crois que ça m'a beaucoup influencé.

Adolescent, j'ai commencé à avoir la flemme de sortir le sax de son étui et me suis mis à pianoter en copiant les pièces que jouait ma mère. Jusqu'au jour où, ne pouvant plus me transmettre davantage de notions pianistiques, elle m'a proposé judicieusement de prendre des cours avec le légendaire Michel Bastet. Qui ensuite m'a encouragé à aller au conservatoire où, des années plus tard, j'ai fini par obtenir un diplôme de maître de musique. La boucle était bouclée !

Pour ce qui est des influences, il y avait une telle profusion de disques à la maison, vinyles, cds, cassettes : Dollar Brand, Miles Davis, Franz Schubert, Bud Powell, Janis Joplin,



riccardo willig

Glenn Gould, Ahmad Jamal, Billie Holiday, Simon and Garfunkel, Keith Jarrett (il paraît que je suis né avec le disque du Köln Concert qui tournait dans la salle d'accouchement, haha), J.S. Bach, Sarah Vaughan, Ian Dury, Herbie Hancock, Leonard Bernstein et *West Side Story*, Mary Lou Williams, Robert Schumann, Charles Mingus, les Talking Heads, Sonny Rollins, John Cage, Chick Corea, et tant d'autres, que c'est comme si toutes ces artistes ont figuré un jour ou l'autre comme « grandes maîtres » pour moi.

Où sont passés tes rêves d'enfant ?

Grâce aux innombrables et magnifiques rencontres faites tout au long de ma vie, et à la musique, j'ai réellement l'impression de continuellement réaliser la plupart de mes rêves. Quelle chance ! Enfant, une immense joie innocente m'habitait, et depuis quelques années, que je tente de la retrouver, de la cultiver comme un jardin fleuri. C'est mon rêve le plus cher.

Sur ta table de chevet il y a quoi ?

En ce moment il y a *Lac* de Jean Echenoz, *La démocratie aux marges* de David Graeber, *Réinventer l'amour* de Mona Chollet, et *Confiteur* de Jaume Cabré. Et tout change régulièrement.

Que défendrais-tu bec et ongles ?

Le droit de ne rien faire ? Ou d'une bonne remise en question ? La démolition de ce satané patriarcat !

Comment es-tu arrivée à l'AMR ?

Ma maman — hé oui ! toujours —, qui fréquente le lieu depuis ses débuts, a commencé à m'emmener tout jeune aux concerts. Et vers 18 ans, c'est mon ami Ninn Langel (que je connais depuis les années du Cycle d'orientation) qui m'a embarqué avec un enthousiasme contagieux dans un atelier de Stéphane Métraux. Stéphane m'a donc retrouvé en tant que pianiste dans ses cours et c'est ainsi que notre collaboration a démarré et n'a jamais cessé.

Multi-instrumentiste, œuvrant autant en trio, en quartet, grands ensembles, adepte des quatuors à cordes... un trouble dissociatif de la personnalité ou plutôt l'expression d'une immense curiosité ?

Avec les chants infinis d'explorations sonores qu'offre la musique, je ressens une telle joie à composer, improviser et jouer au jazz (comme le dit si bien l'ami Claude Tabarini) et tous autres styles musicaux avec les copains, que rien ne peut stopper ma curiosité et mes élans de créateur. Tout reste à découvrir, à réinventer !

Un enregistrement que tu adores ?

Home, de Steve Swallow, 1980, ECM, sur des poèmes de Robert Creeley.

Un des concerts marquants ?

Le trio Breve, au festival de l'AMR le 25 mars 2012, avec John Taylor, Hayden Chisholm et Frans Petter Eldh. J'aime me souvenir de cet instant où, à la fin du concert, avec Nicolas Masson et Vincent Ruiz, nous sommes restés assis un long moment en silence. Fixant la scène vide de l'AMR, alors que les chaises étaient déjà retirées autour de nous (c'était le dernier concert du festival), et dégustant les échos délicieux de tout ce qui venait d'être joué et improvisé.

À côté d'eux, je ne bougeais pas, muet de plaisir, rempli de belles notes, de sensations agréables et électriques. Durant ce fabuleux concert, il s'était passé quelque chose de l'ordre de la magie pure, de l'incantatoire. Étions-nous en transe ?

Et demain ?

C'est peut-être bateau, mais j'ai envie de répondre : carpe diem. J'aimerais profiter de chaque instant. Par exemple là, j'écris ces mots au soleil, en écoutant Mary Lou Williams, tout en sirotant une tasse de rooibos chaud. Que souhaiter de mieux ?





Retour sur la semaine à Taba premier épisode

Qui s'intéresse à la magie peut savoir que celle-ci opère et est agie par la seule volonté et par la connaissance de cette volonté. En opposition, celle dite « noire » (pas celle des noirs continents qui ont encore la science et la force de la réunion des contraires) celle, aux préceptes récupérés et inversés par l'Occident, comme alliée du contrôle du pouvoir et du pouvoir du contrôle; cette « noire magie » est toute présente et bien agissante ces derniers temps.

Il faudra bien se rappeler à un moment — et je l'espère quand même — que la musique et ceux qui la font, « les musiquants », ne sont pas une marchandise. L'imposture intellectuelle-actuelle tente de nous faire avaler le poison de l'image, des réseaux sociaux et du quantifiable. Et, bien au contraire, pour contrer cette pensée, pour l'anéantir, pour l'incendier dans un grand feu rituel de bannissement, il faut suivre la volonté - agie par l'amour - qui œuvre dans l'invisibilité, et cela par un réinvestissement de l'imaginaire. On essaye de nous faire croire que que l'image, à travers ce filtre mercantile, devient dés-imaginée, désinvestie du monde imaginal et se retrouve dépourvue d'âme.

De nous faire gober qu'un musicien doit vendre son image pour avoir droit de cité ou de valeur (terme détestable s'il en est). Je dirais que ceux qui défendent cette idéologie n'ont rien appris du passé, de l'histoire de la musique, du temps; que ce sont des têtes vides, assujetties et aliénées au spectacle et dont toute spiritualité est à rebours. Il semble bien que cela soit une supercherie spectaculaire qui ne fait qu'enrichir ce qu'on ne peut voir du pouvoir; un mauvais rêve de la société moderne et une continuation néo-libérale du XX^e siècle dans le XXI^e qui n'exprime finalement que son désir de dormir et d'endormir les consciences.

Il est surtout question de prendre conscience que l'image qui par ce filtre mercantile est dés-imaginée et désinvestie du monde imaginal, et se retrouve dépourvue d'âme. L'image sans âme. Car, à contrario, l'âme agit dans la magie et l'image n'est agie que de la magie.

Il y a des lieux qui sont naturellement magiques ou alors imprégnés de la magie des êtres qui les habitent.

La magie se retrouve le plus souvent dans les gestes et les objets les plus anodins ou ordinaires du quotidien — des objets qui peuvent être chargés ou déchargés, ou talismaniques, ou même animés, dépendants de la volonté de celui qui œuvre, mais qui œuvre surtout d'une manière désinvolte et ingénue sans se départir d'une espèce de rituel qu'il incarne et qu'il vit dans son quotidien en prenant toujours en compte les facteurs du hasard, de l'émerveillement et de la ren-

contre fortuite — qui ne l'est jamais absolument (car qui croit aux appels télépathes les provoque aussi et engendre des rencontres); on peut aussi appeler cela l'intuition. Faire un café avec amour est un acte magique. Aussi, par exemple, une certaine lumière, à un instant précis du temps, qui pénètre depuis la cour de l'Îlot 13, par une fenêtre et qui vient irradier un recueil de poètes désuets du XIX^e posé sur la table en bois du lieu-dit, ou un splendide coffret « Blue Note » de vinyls de Ike Quebec retrouvé de derrière les fagots — *on avait presque cru qu'il avait disparu ce coffret.*

Entendre l'exclamation, après une session de quelques heures de transe musicale, « -c'était bonnard !! » est une interjection magique; parce que tout discours et toute dialectique étaient déjà là avant, dans la musique que nous venions de partager; la musique n'a pas besoin d'être trop commentée ou expliquée. Ou comme l'ont toujours aussi dit David Lynch ou Jean-Luc Godard — certes de façons très différentes — pourquoi raconter, pourquoi expliquer? C'est déjà dans le film.

Ce lieu dont je parlais plus haut c'est justement cette maison qui surplombe cette cour de l'Îlot, maison-navire en haut, ancienne boulangerie en bas, dans les années septante et quatre-vingt; le premier îlot avant que tous les « hipsters » et « bobos » ne fassent sur-face et investissent l'entourage.

Ce lieu, en face de la meilleure et la plus belle librairie de cette ville et qui est, en quelque sorte, l'antichambre de ce lieu, bien qu'il faille ici y ajouter des livres son pesant de disques Cd, de vinyls et bien d'autres objets de mémoires. Une batterie — qui a traversé le temps, toujours la même — trône au milieu de la pièce où tout se passe — la cuisine et le salon —, là où tout s'œuvre (parfois il arrive que l'on migre dans la partie avant du navire qui a été ajournée plus tard, là où la lumière est la plus tonitruante), une batterie comme un totem archaïque. Il y aurait beaucoup à dire du poêle à bois qui se dresse là, au milieu de la pièce (pour moi l'objet le plus magique du lieu). Comme une espèce de potoman autour duquel on pourrait aisément imaginer des danses de possessions de l'ancien Dahomey et des processions rituelles de masques animistes.

C'est dans cette pièce justement, où la lumière se fraye et enveloppe les objets et tombe dans l'œil vif, curieux et bienfaisant de son maître des lieux, que s'opère la magie. Celle qui se joue ici est placée sous le signe de la générosité, de l'humilité, de l'honnêteté et de la plus simple vibration — préceptes en voie de disparition. L'œil de cet être magique est « l'histoire de l'œil et de l'oreille » de Claude Tabarini — qu'il fait œuvrer aussi dans de superbes photographies qui sont le corollaire de sa mémoire auditive.

J'aime bien faire l'analogie des sens entre l'œil et l'ouïe, car chez cet immense musicien et poète

il me semble que l'un et l'autre s'enrichissent et se complètent de manière pérenne. Du reste, Claude Tabarini est un être analogique, pour ceux qui le connaissent; et analogique comme une force de résistance à la dictature du numérique ainsi que dans sa façon d'entendre, de voir, de jouer et de créer des liens.

Je ne m'excuse point de cette longue introduction à propos de la magie mais j'en viens bientôt au sujet de cette chronique; il me semblait important de faire part d'un point qui voulait mettre les points sur les « i », pour donner quelques pistes afin d'inciter à la décolonisation de l'imaginaire et par conséquent de la magie. Pour avoir une vision claire et émancipée des envoûtements exercés par pouvoir.

Afin de lire, d'écouter et « d'écouter-voir » parfois; car chez Claude il y a un cri et dans Tabarini il y a deux « i », dans Netflix il n'y en a qu'un, et Amazon et Google aucun.

Aussi, dans cette chronique je n'utiliserai pas — et sciemment — l'orthographe inclusive, car en plus d'être assez moche à mes yeux, je pense que c'est un pansement sur une jambe de bois qui croit tenter de faire des attaques symboliques au patriarcat alors que ce dernier non seulement s'en fout mais surtout peut s'acheter une bonne conscience à peu de frais en l'exploitant à mort... pour citer un ami très cher.

Cette semaine à Taba, il faudra s'en souvenir — mais s'en souvenir comme ce qui pourra encore advenir par-dessous et non par la surface.

Cette semaine était aussi accompagnée par la sortie aux éditions Héros-Limite (le poète Ghérasim Luca avait très bien connu Genève et ses recoins magiques), d'un superbe livre qui est une somme de souvenirs, d'histoires, d'hommages, de rencontres depuis plus de quarante ans. Ce livre s'intitule *Jouer au jazz*, et il faudra aussi comprendre que toute la clef du titre réside dans le « au » et le fait de jouer à quelque chose, qui est un jeu, avec des gens que l'on aime; quelle est la nuance? Eh bien toute la magie se trouve justement là, dans cette espace du jeu illimité qui nous relie à une profonde humanité, quelque chose d'enfantin, comme un jeu de marelle. Et c'est peut-être là toute l'essence de la musique.

Claude Tabarini est une mémoire « vivante » (je mets l'accent sur « vivante » car il faut en prendre soin, bien que les morts continuent à nous entretenir pour qui veut les entendre); une mémoire « vivante » du jazz, de la musique improvisée et des gens: écrivain, poète, amoureux de la vie, dont il va falloir se rappeler et entretenir la transmission; ce sera important pour les temps qui viennent.

Le trait d'union de ce magnifique petit livre est la topographie qui relie la rue des Gares (et l'Îlot) à la rue des Alpes (l'AMR) et que ce chemin psychogéographique relie une mémoire de rencontres humaines et musicales; une *chemin de traverse* — pour invoquer la phrase de l'immense Cécil Taylor. Le passage à Taba. Chaque



TABA, ENCORE...

souvenir musical de ce splendide petit ouvrage est accompagné d'une archive musicale lui correspondant — sur un site: www.claudetabarini.ch

Certaines personnes, dont Claude plus que toutes autres, auraient beaucoup aimé que ces archives sonores soient publiées dans un joli coffret d'une vingtaine de Cd, mais la dictature de l'économie marchande et du numérique ne l'a pas rendu possible.

Cette semaine étoilée ouvrait le lundi 17. Un chiffre que j'affectionne particulièrement. Tabarini solo. À la cave de l'AMR, il faudra aussi revenir sur cet aspect du haut et du bas.

Que dire de ce magnifique solo, si ce n'est une touche fulgurante de piano, des doigts ardues et agiles de Claude, invoquant parfois le fantôme de Debussy qui aurait possiblement rencontré Monk, avec des relents de vieilles pierres pleines de lichens odorants comme une cathédrale engloutie et aussi une temporalité propre à la musique indienne. Suivait un solo de table métallique, jouée comme un tabla; la table à Tabla, avec un poème à propos du balai, métaphore magique, encore une fois, entre la rue et l'appartement, l'objet sonore populaire de la rue et celui non moins populaire et sonore qui caresse la caisse-claire; ainsi qu'un dithyrambe pour l'objet batterie comme une invocation d'un lointain Paul Motian que Claude aime tant.



à suivre

FESTIVAL, ABONNEMENT, RÉCLAMES

FESTIVAL LES JEUNES PARMI LE JAZZ

28^{ÈME} ÉDITION

MARS 2022

FERME MARIGNAC
28 AV. EUGÈNE - LANCE
1212 GRAND-LANCY

VE II 20H ATELIER JAZZ DU COLLÈGE DE SAUSSURE 21H30 PRISME

SA 12 20H ATELIER JAZZ DU COLLÈGE DE SAUSSURE

VE 4 20H ATELIER JAZZ DE L'ÉCOLE DE CULTURE GÉNÉRALE JEAN PRADET 21H30 SMALL WORLD 21H30 CEDRIC SCHAEFERER TRIO

SA 5 20H ATELIER JAZZ DU COLLÈGE CLAVIERE 21H30 PH4

ORG. MAISON DE QUINIER
BOULEVARD
1007 GENÈVE
WWW.DIGIDESIGNPRO.CH
FACEBOOK: GARD.SCHAEFERER

Logo: DIGIDESIGN PRO

charlotte mermoud

nom et prénom

adresse

NPA-localité

e-mail

à retourner à l'AMR
10, rue des Alpes
1201 Genève

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR!

nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (60 francs, soutien 80 francs) ... soutenez nos activités (concerts au sud des alpes, AMR Jazz Festival et l'AMR aux croquettes, ateliers, stages) en devenant membre de l'AMR: vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *vivalamusa* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

SERVETTE 92
Votre partenaire de qualité
MUSIC

Grande sélection d'instruments à vent et à cordes

Vente: Neuf-Occasion 92, rue de la Servette
CH - 1202 Genève
Tél. 022 / 733 70 73

Service de locations et réparations

Atelier de lutherie, guitares, bois et cuivres

Horaires: le lundi: 14 h. à 18 h.30
du mardi au vendredi: 10 h. à 18 h.30
le samedi: 9 h. à 17 h.
bus: 10 / 3 / 15 arrêt Servette Ecole

HAUTE-FIDÉLITÉ
SONORISATION
MAINTENANCE
LOCATION
ÉTUDE SYSTEMES
AUDIO NUMÉRIQUE
ÉQUIPEMENT AUDIO PRO

Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

ACR PRO

ACR Fuchs Haelmann & Cie
35-37, rte de Veveyrier
CH-1227 Carouge
www.acrpro.ch
Tél.: 022 342 53 53

VENTS DU MIDI

VENTE, RÉPARATION, LOCATION

26 RUE DES GROTTES
CH-1201 GENÈVE
TÉL. +41(0)22 733 47 22
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H30-18H30
MA-VEN 10H00-12H30
13H30-18H30
SAMEDI 09H00-12H00

Fai bei Sogni

Luca Pagano, guitare
Jean Ferrarini, piano

Chroniquer le nouveau disque de Luca Pagano et Jean Ferrarini, c'est apprendre en faisant, c'est au fil de l'eau, c'est vivant, c'est du jazz quoi! Le 19 mars, le jour du vernissage à l'AMR, les CD seront prêts. Mais là, début février, c'est arrivé d'abord non mixé. Quatre à cinq morceaux. Et puis un ou deux de plus. Tiens! Intéressant, mais encore? A suivi une version mixée, pré-achevée, qui a pris toute l'ampleur nécessaire. Et enfin on a une idée de ce disque, de sa liste de morceaux, même si l'un ou l'autre disparaîtra ou que certains feront peut-être surface. Luca Pagano: *avec Jean Ferrarini, on a été appelés avec d'autres musiciens pour des gigs assez bien payés, des trucs institutionnels, c'était surtout des standards... Et puis après le premier lockdown, nous avons organisé des mini-concerts « jazz dans le salon », la seule possibilité de se produire suite à toutes ces annulations. Ça consistait à jouer à deux pour des privés, chez eux, devant sept, huit personnes. On a aussi essayé des titres originaux. Ça marchait bien et après un concert aux Crochettes (exceptionnellement avec Dominic Egli), on s'est dit que c'était le moment d'enregistrer.* Au résultat, on s'en doute, une formidable complicité. Mais plus encore, comme les deux musiciens le définissent eux-mêmes sur le site de Luca Pagano, un intense travail sur la dynamique. Un jeu de balles magiques qui fait littéralement rebondir mélodies et impros de l'un à l'autre. *Notre truc c'est l'impro collective. En live c'est encore plus marqué.* Alors quand il s'agit d'enregistrer, ils y arrivent même avec de nouvelles compositions, comme le morceau-titre, *Fai Bei Sogni*. Luca Pagano est l'auteur des originaux, même s'il se reprend lui-même avec *Sotto Il Grande Ulivo*, aux élans très émouvants, morceau-titre d'un précédent album. *Bebo* quant à lui est un calypso en forme de question-réponse, dérivé de *The Everywhere Calypso* de Sonny Rollins. Quant aux reprises, la version provisoire du CD a retenu *My Romance* pour les standards, *Retrato Em Branco E Preto* de Jobim — un titre qui donne pas mal d'ouvertures à deux — et puis un thème fort: *Jazz Folk*, du Maître John Abercrombie. Quelles inspirations pour ces pièces? *J'écoute beaucoup de musique, beaucoup de jazz, peu importe l'instrument et tous les guitaristes m'intéressent, mais spécialement John Scofield pour le groove et Bill Frisell pour sa finesse et son sens du contrepoint. La suite? Après le vernissage on a trois dates et puis on verra...*

le 19 mars au Sud des Alpes



Wabjie Lull

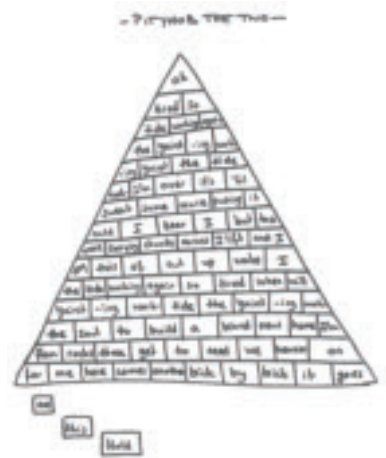
Soraya Berent,
chant
Michel Wintsch,
piano, claviers
Samuel Jakubec
batterie, percussion
Urgence Disk
Reords



On a l'impression qu'ils s'amuse ou en tous cas qu'ils ont pris un sacré plaisir à préparer cette belle surprise. Le trio Wabjie crée un monde sonore original, parfois proche du kitch ou du gothique autour de compositions très convaincantes qui mêlent l'acoustique et l'électrique. Une musique juste ce qu'il faut de moderne pour attirer l'attention mais suffisamment fun pour qu'on s'en délecte avec laisser-aller. La chanteuse Soraya Berent nous en a livré quelques secrets de fabrication. Avec Michel Wintsch, en parallèle de notre collaboration sur le duo Travelling Nat King Cole, nous avons partagé des compositions originales. Puis nous nous sommes associées avec Samuel Jakubec qui nous apportait une expérience sonore différente des nôtres, notamment celle de son groupe de métal, Stortregn. Cela a abouti à une série de concerts à la cave du Sud des Alpes. Quant aux influences, Wabjie fait expressément référence à Björk et Radiohead dans son dossier de presse. Radiohead surtout, précise Soraya, notamment pour ces plages d'accords qui changent sous la voix. Mais bien sûr on sait surtout s'écouter, ça vient de notre pratique du jazz. En deux jours et demi, nous avons enregistré la base des morceaux voix-piano-batterie, formule à laquelle s'ajoute la basse que je joue au synthétiseur. Et puis il nous a bien fallu six mois pour ajouter des sons électroniques, réenregistrer une seconde couche de piano, des chœurs, etc. Quant aux paroles, elles sont toute signées Soraya Berent et, particularité du booklet, mises en forme de sa main. Oui, j'aime écrire, au stylo ou au crayon et pas à l'ordinateur. Je trouvais important de joindre les paroles au CD pour une audience majoritairement francophone et que cette audience y prête attention. Mais elle n'est pas la seule membre du groupe à jouer avec les mots. Wabjie que Michel Wintsch a défini fort sérieusement comme « le nom qu'on donne aux herbes ou mousses qui poussent malgré tout entre les pavés, dans les fissures des murs et autres interstices non voulus », en réalité ne signifie rien et n'est autre... qu'une combinaison des deux initiales de chaque membre du groupe! Le nom du CD, lui, emprunte au titre Lull, soit « endormir un enfant ».



vernissage chez Urgence Disk Records, L'Usine, à Genève, le 10 mars



au CD pour une audience majoritairement francophone et que cette audience y prête attention. Mais elle n'est pas la seule membre du groupe à jouer avec les mots. Wabjie que Michel Wintsch a défini fort sérieusement comme « le nom qu'on donne aux herbes ou mousses qui poussent malgré tout entre les pavés, dans les fissures des murs et autres interstices non voulus », en réalité ne signifie rien et n'est autre... qu'une combinaison des deux initiales de chaque membre du groupe! Le nom du CD, lui, emprunte au titre Lull, soit « endormir un enfant ».





Claude Tabarini joue au jazz, la semaine à Taba, 17-23 janvier 2022, par Marie Lavis